

Les crédits

qu'il avait oublié les siennes, il m'a dit: «Len, je ne vois que du blé et encore du blé.» C'est vrai que l'agriculture a été ma vie.

À mon avis, il n'y a pas de plus beau métier que celui de produire des denrées alimentaires. Sur la scène internationale, il est beaucoup question de droits de nos jours. Droits de ceci, droits de cela. Les groupes minoritaires parlent de droits à tout propos. Aucun droit n'est plus fondamental que celui de manger. Or, si vous voulez manger, il faut que quelqu'un produise de la nourriture. C'est le travail des agriculteurs, et je ne connais pas de lieu plus propice à la production de denrées alimentaires et du grain que les Prairies canadiennes, ce cadeau du ciel qui est capable de nous donner des denrées alimentaires et qui le fera pour nous.

Il faut renforcer le secteur agricole. Il faut le faire prospérer, si nous voulons survivre en tant que nation et si nous voulons faire profiter le monde entier des denrées que produisent nos agriculteurs. La première chose à faire—et j'en suis convaincu—c'est de faire des denrées alimentaires une priorité, notamment au sein du Groupe des Sept. Le groupe doit donner le ton en affrontant les banques du monde, la situation internationale et ainsi de suite.

Faut-il stocker des denrées alimentaires pour plus tard? On sait ce qui est arrivé en Russie. Toute l'infrastructure s'est écroulée. Il ne faudrait pas que la même chose arrive au Canada. Cela ne risque pas d'arriver sous un régime conservateur, car les gouvernements conservateurs ont toujours accordé une place de premier plan à l'agriculture. Les agriculteurs des Prairies vous le confirmeront. Vous n'avez qu'à aller les rencontrer, comme je l'ai fait.

• (1100)

Ils savent reconnaître un gouvernement qui les a soutenus à travers toutes les épreuves.

M. Harvard: Ce n'est pas ce qu'ils ont dit à l'assemblée.

M. Gustafson: J'étais présent à l'assemblée. Je les ai entendus huer le premier ministre de la Saskatchewan. J'ai vu notre ministre de l'Agriculture, prendre la parole et faire aux agriculteurs une déclaration leur visant que étions là pour les écouter, comme ils le savent bien.

C'est une situation intéressante qui existe en Saskatchewan. Pendant des mois, le ministre de l'Agriculture d'alors a répété à l'envi qu'il laissait la porte ouverte à la province, mais de ne pas faire échouer le programme national. Combien de fois l'a-t-il répété à la télévision et

à la Chambre? Pourtant, les néo-démocrates de la Saskatchewan ont décidé de faire comme ils l'entendaient et de ne pas appliquer le programme national.

Je crois fermement que nous avons besoin de programmes solides pour aider les agriculteurs à traverser les périodes difficiles. Aussi imparfaits soient-ils, ces programmes ont été mis en oeuvre. Je puis vous dire qu'à ma ferme, s'il m'en coûte 35 \$ l'acre, ce n'est pas négociable en banque parce que le gouvernement provincial a décidé de ne pas appliquer le programme national; c'est très sérieux. Cette troisième ligne de défense est fort importante pour moi. Elle a été mise sur pied et doit être renforcée.

Nous savons que le NPD a mieux fait dans le nord que dans le sud de la province. Je ne sais pas si c'était pour punir ceux qui risquent d'être touchés par une sécheresse, comme cela arrive dans le sud. L'ancienne circonscription d'Assiniboia fait maintenant partie de celle de Swift Current et une partie de la circonscription de Souris—Moose Mountain produit plus de grain que tout le reste de la province.

M. Althouse: N'exagérons rien. Le blé peut-être.

M. Gustafson: Le blé et les produits exportables qui sont écoulés sur le marché international.

L'autre point que je voulais soulever est que le gouvernement provincial estimait, de toute évidence, qu'il ne pouvait y avoir de gelées. Malheureusement, il y en a eu; nous avons donc du blé qui pèse 62 livres le boisseau quand il est gelé et, d'autre part, nous avons d'autre blé qui en pèse 52 et qui est noir. On se demande même si les vaches se risqueraient à le manger.

S'ils n'avaient pas touché au programme. . .

M. Althouse: C'est un programme d'assurance-récolte qui n'a pas été touché.

M. Gustafson: Le Programme d'assurance-récolte et le régime universel étaient des programmes qui fonctionnaient en parallèle pour le bénéfice de ceux qui contractaient l'assurance.

Il est aussi arrivé qu'en raison de l'intervention du NPD dans le programme provincial, nombre d'agriculteurs ont choisi de se retirer du programme. En Ontario, le pourcentage d'agriculteurs qui adhèrent au programme atteint maintenant quelque 85 p. 100. Au Manitoba, il a aussi augmenté considérablement, et c'est la même chose en Alberta. En Saskatchewan, à cause de la nervosité causée par le gouvernement provincial NPD, de nombreux agriculteurs ont décidé de ne pas adhérer. Ils se trouvent maintenant dans une situation difficile.